

FAMINE AU SUD - MALBOUFFE AU NORD

intervention de Marc DUFUMIER assemblée générale de l'AFoCG - février 2013

Lors de notre assemblée générale annuelle, qui s'est tenue le 7 février 2013, Marc DUFUMIER nous a dressé son constat à l'échelle mondiale des enjeux agricoles et alimentaires. Il a ensuite interpellé les adhérents de l'AFoCG et plus largement les agriculteurs sur l'importance de mettre en place une agriculture moderne, intensive dans son utilisation des ressources naturelles renouvelables et des emplois !



A quels défis devons-nous répondre ?

- Nourrir et satisfaire les besoins d'une population sans cesse croissante.
- Produire une alimentation de qualité mais aussi d'autres produits issus de l'agriculture (fibres végétales, pharmacopée, industrie, agrocarburant...).
- Et cela sans dommage pour notre cadre de vie pour que ce soit pérenne.
- En assurant des revenus décents aux agriculteurs afin d'enrayer l'exode rural.

Quels sont ses constats ?

- Le réchauffement climatique global modifie les systèmes de cultures, les aléas climatiques se font plus fréquents et plus violents.
- Les villes s'étendent de plus en plus et artificialisent les meilleures terres agricoles bien souvent situées à proximité des centres urbains.
- De nombreuses ressources naturelles non renouvelables se raréfient. C'est le cas des énergies fossiles mais aussi des phosphates. Le prix des engrais va s'accroître plus vite que le prix des produits.

- Les mouvements migratoires à l'échelle internationale ne cessent de s'amplifier face à la paupérisation des paysans des pays du sud.
- La dépendance alimentaire des pays en voie de développement accroît les risques de troubles sociaux liés à la faim (émeutes de la faim quand les prix agricoles flambent).

« Oui, la faim dans le monde est encore aujourd'hui une réalité. Mais est-ce parce que l'on ne produit pas assez ? »

Marc DUFUMIER, nous répond en chiffres :

Il faut 200 kg de céréales par habitant et par an pour assouvir les besoins caloriques d'un être humain. Les disponibilités mondiales actuelles sont de 330 kg.

Mais alors pourquoi tout le monde n'y a pas accès ?

Certaines personnes n'y ont pas accès, car elles sont trop pauvres pour acheter de quoi se nourrir suffisamment.

« C'est la pauvreté qui est à l'origine de la faim dans le monde »

La disponibilité alimentaire dans les pays du sud est d'environ 200 kg par habitant et par an. Mais comme certains consomment plus, il y en a qui ne mangent pas à leur faim.

600 kg sont disponibles dans les pays développés, c'est-à-dire qu'un gaspillage immense est fait chez nous – à la fois à l'échelle individuelle et dans les RHD (Restauration Hors Domicile) et GMS (Grande et Moyenne Distribution).

L'offre alimentaire se tourne vers un marché solvable qui aujourd'hui se trouve dans les usines d'aliments du bétail et qui échappe aux pauvres.

Il faut mettre fin à la pauvreté des paysans qui sont trop pauvres pour se nourrir en arrêtant de détruire leurs marchés agricoles avec nos exportations de surproductions subventionnées. Il faut les autoriser à se protéger par des droits de douanes comme nous l'avons fait en Europe après la seconde guerre mondiale pour reconquérir notre autosuffisance alimentaire.

Pour cela, il faut arrêter de concevoir notre agriculture comme un producteur de matière première bas de gamme vouée à l'exportation.

Il faut inventer et mettre en œuvre une agriculture qui fait usage de l'énergie solaire et du carbone de l'air, ressources pléthoriques. Il faut favoriser la rétention de l'eau dans la couche arable, il faut favoriser les associations de cultures et les couvertures végétales permanentes. Il faut fixer l'azote de l'air en implantant des légumineuses dans nos assolements. En réconciliant l'élevage et l'agriculture, nous reconstituerons l'humus des sols.

Marc DUFUMIER souhaite voir, demain, se développer une agriculture associée à l'élevage, qui sait optimiser les cycles du carbone, de l'azote et de l'eau. Ce sera une **agriculture moderne, intensive en ressources naturelles renouvelables, en emplois.**

Les agriculteurs de demain sauront mettre en cohérence l'utilisation des champignons mycorhiziens du sol, les insectes auxiliaires et les haies.

Et cela, ne fonctionnera que si les agriculteurs, maîtres d'œuvre de cette agriculture pourvoyeuse d'une alimentation de qualité et de services environnementaux sont mieux rémunérés !